

## Barbara Hepworth

### Une intériorité tranquille

Barbara Hepworth Musée des beaux-arts de l'Ontario Du 19  
mai au 7 août 1995

John K. Grande

Volume 39, Number 159, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53443ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

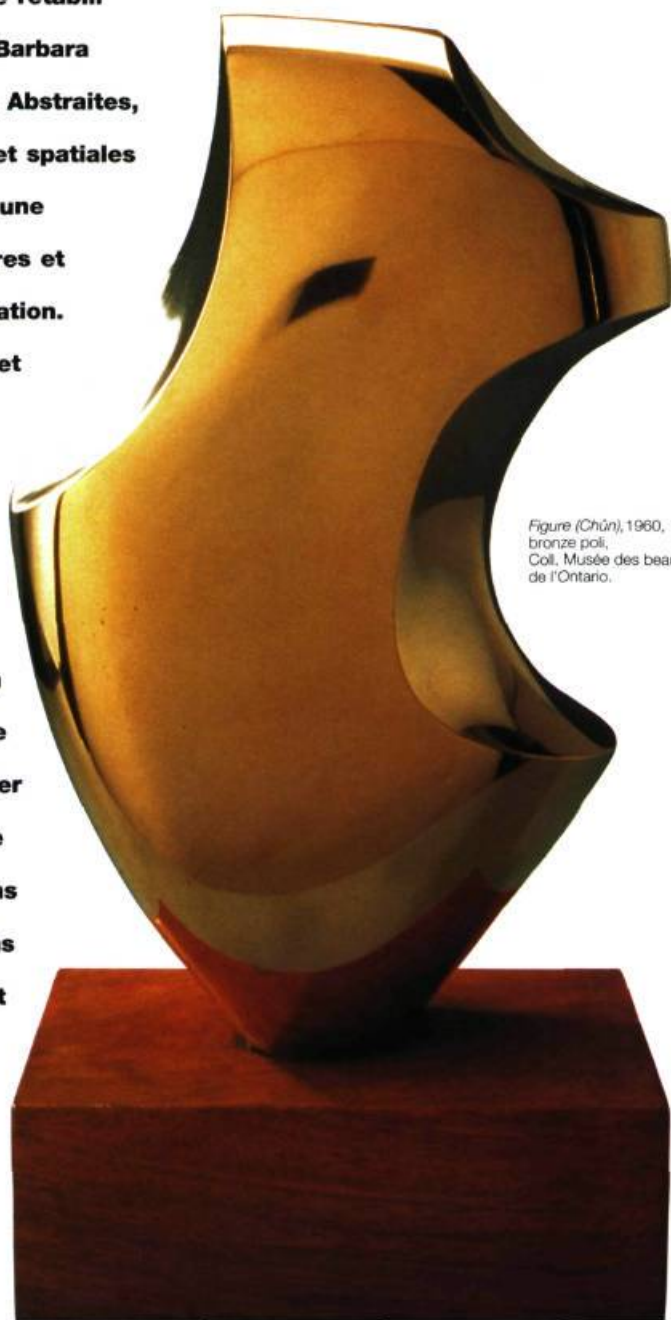
Grande, J. K. (1995). Barbara Hepworth : une intériorité tranquille / Barbara Hepworth Musée des beaux-arts de l'Ontario Du 19 mai au 7 août 1995. *Vie des arts*, 39(159), 26–29.

# BARBARA HEPWORTH

## UNE INTÉRIORITÉ TRANQUILLE

John K. Grande

■  
À une nouvelle génération d'éco-artistes qui tente de rétablir l'équilibre entre l'art et la nature, les sculptures de Barbara Hepworth peuvent sembler maniérées et dépassées. Abstraites, géométriques et réduites à des dimensions tactiles et spatiales formelles, ces sculptures représentaient néanmoins une réponse cathartique et sensuelle aux formes terrestres et marines dans lesquelles Hepworth puisait son inspiration. Si, pour plusieurs, elles semblent aujourd'hui sages et presque trop sophistiquées, c'est peut-être parce que les artistes, tout comme les architectes, croyaient alors en une simplification de la forme au service de la fonction. L'art s'inspirait de la nature tout en cherchant à contenir les matériaux, à les contraindre formellement. L'esthétique était un paradigme pour puristes qui scindait l'œuvre d'art de l'expérience de la nature à l'instar des édifices d'acier et de verre de Mies von der Rohe. L'éco-art de notre époque est plus intéressé par la construction de liens directs avec la nature in situ, par l'incorporation dans une œuvre d'art d'éléments physiques, éphémères et vivants; ce qui aurait été une hérésie pour la génération «du meilleur des mondes» des idéalistes des années '30 dont faisait partie Hepworth.



*Figure (Chün), 1960,  
bronze poli.  
Coll. Musée des beaux-arts  
de l'Ontario.*

**Barbara Hepworth**  
**Musée des beaux-arts**  
**de l'Ontario**  
**Du 19 mai au 7 août 1995**

Première importante exposition des œuvres de Hepworth depuis plus de 25 ans, elle comprend 67 sculptures taillées ou de bronze et 28 dessins représentant toutes les périodes de l'œuvre de Hepworth de 1927 à 1975.

Barbara Hepworth fut l'une des très rares femmes sculpteurs à pénétrer la bourgeonnante scène artistique avant-gardiste du Londres d'avant-guerre. Elle créa des œuvres incroyablement intimes, intérieures et instinctives malgré les contraintes esthétiques de l'époque et pourtant les critiques répondirent généralement de façon plus favorable aux œuvres de ses confrères Henry Moore et Naum Gabo et de son mari, Ben Nicholson. En ce sens, elle partagea une destinée analogue à celle de Sophie Tauber-Arp, atteignant une modeste reconnaissance à l'ombre de ses collègues masculins.

*Mère et enfant*, 1927  
 Pierre sculptée,  
 Coll. Musée  
 des beaux-arts  
 de l'Ontario.



Il émane, des premières œuvres figuratives de Hepworth telles que *Mère et enfant* (1927), une pièce sculptée dans de la pierre Hopta, une sérénité apaisante, un sentiment de partage physique et tactile harmonieux qui contraste avec les tensions manifestes des œuvres similaires de Henry Moore. *Musicien* (1927) possède la douce simplicité d'une Cyclade. Sa beauté classique est sans défense et rappelle les rythmes naturels de la mer. *Personnage debout* (1930) porte des germes des sculptures d'inspiration primitive de Jacob Epstein, mais là encore, le résultat de cette tardive œuvre figurative est fécond et féminin, moins menacé par ce que le corps humain représente que par ce qu'il est.

**DE LA**  
**FIGURATION À**  
**L'ABSTRACTION**  
**PURE**

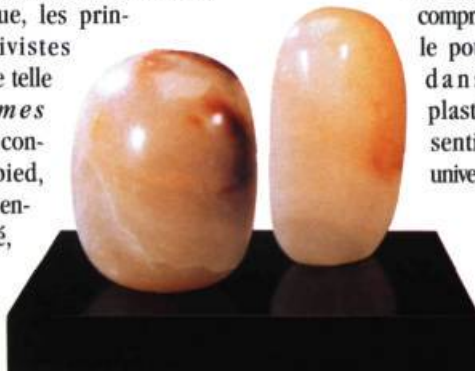
Devant les œuvres de Hepworth présentées lors de la rétrospective organisée conjointement par la Tate Gallery de Liverpool et le Musée des beaux-arts de l'Ontario, on se rend compte de la rapidité de son passage, vers 1930, de la figuration à l'abstraction pure, dans une quête d'une ultime harmonie entre la forme et les matériaux. Avec *Forme trouée* (1931), Hepworth transperçait une masse compacte et précédait ainsi de deux ans les créations analogues de Henry Moore. Elle créa également, en 1933, sa première sculpture en deux morceaux, après une visite aux ateliers de Constantin Brancusi et de Hans Arp à Paris, bien des années avant Henry Moore. Dans un

essai inclus dans le catalogue accompagnant cette exposition, Alan G. Wilkinson propose une nouvelle compréhension de l'influence, jusqu'à maintenant très peu connue, d'Alberto Giacometti sur les sculptures de Hepworth au milieu des années 30. Les idées du constructiviste russe Naum Gabo sur la sculpture jouèrent un rôle déterminant dans la colonie de sculpteurs londoniens de Hampstead. Hepworth et Moore adoptèrent, malgré leur étrangeté par rapport aux formes naturelles du paysage britannique, les principes constructivistes de Gabo. Une pièce telle que *Trois formes* (1935), avec ses contours lisses sur pied, incarnait le tridimensionnel rationalisé, présenté en une configuration



*Pierre trouée*, 1959,  
 Albâtre blanc,  
 Coll. Musée des beaux-arts de l'Ontario.

abstraite indépendante, tandis que l'œuvre de Moore restait plus près de la tradition romantique de représentation et d'interprétation du paysage et des thèmes naturels. Comme l'écrivit Hepworth dans *Unit One* (1934), un journal avant-gardiste de l'époque: « Nous nous régénérons perpétuellement dans la contemplation de la Nature, notre sens du mystère et notre imagination demeurent vivants, et une fois bien comprise, elle nous donne le pouvoir de projeter dans un médium plastique un peu de sentiment de beauté universelle ou abstraite.»



*Deux formes en rotation I*, 1966  
 Albâtre,  
 Coll. Musée des beaux-arts de l'Ontario.

## Moore et Hepworth

Pourquoi Henry Moore a-t-il été reconnu dans les années d'avant et d'après-guerre comme l'ambassadeur de la sculpture britannique, exposant partout dans le monde, alors que le nom de Barbara Hepworth est resté peu connu jusqu'à aujourd'hui ? Pourtant Barbara Hepworth a grandement innové dans cet art et a été l'une des rares femmes à jouer un rôle actif dans l'émergence d'une nouvelle sculpture dans les années 30.



**Henry Moore**  
Modèle de travail  
pour trois pièces N°3  
Vertèbres, 1968, Bronze,  
Don de Henry Moore, 1971,  
Coll. Musée des beaux-arts  
de l'Ontario.

Bien que Moore et Hepworth aient tous deux contribué à lancer la taille directe dans les années 20, les critiques de l'époque ont favorisé les œuvres des collègues masculins de Hepworth. Par exemple, l'œuvre de Hepworth intitulée *Forme trouée* (1931) percée d'ouvertures à même la masse de la sculpture a précédé de deux ans des créations semblables de Moore mais c'est pourtant lui qui en a récolté le mérite. De même, Barbara Hepworth a été la première à grouper de multiples formes autonomes comme dans l'œuvre intitulée *Trois formes* (1935).

Maintenant reconnue comme l'un des plus importants sculpteurs du XX<sup>e</sup> siècle, Barbara Hepworth a dû livrer, sur plusieurs décennies, une lutte pour se tailler une place dans cet art exercé par des hommes et a fait cavalier seul sa vie entière. Barbara Hepworth a créé, avec un purisme et un avant-gardisme consommés, des œuvres qui étaient souvent plus avancées que celles de Henry Moore, des œuvres extrêmement intimistes qui répondaient instinctivement à des formes naturelles. Toutefois, les structures esthétiques de l'époque, influencées par le constructiviste Naum Gabo, ont finalement réduit l'œuvre de cette sculpteure à une froide abstraction structurale qui ne lui rend pas justice. Les sculptures de Moore sont plus proches de la tradition romantique britannique qui traduit le paysage et ses formes tandis que les œuvres de Hepworth reflètent une pureté plus abstraite, plus dure qui se fonde sur les principes structuraux de la sculpture mis de l'avant par Naum Garbo.

**Barbara Hepworth**  
*Trois formes*, 1935,  
Marbre,  
Coll. Tate Gallery.



Ce n'est qu'aujourd'hui que les sculptures de Barbara Hepworth sortent de l'ombre de celles de son ami et rival Henry Moore. Et il n'y a pas d'endroit plus propice que le Musée des beaux-arts de l'Ontario pour comparer l'œuvre de Barbara Hepworth à celle de son contemporain Henry Moore.



**Henry Moore**  
*Stringed Head*, 1939,  
Bronze et cordes,  
Don de Allan Manford, 1980,  
Coll. Musée des beaux-arts  
de l'Ontario.



**Barbara Hepworth**  
*Stringed figure (Version II)*, 1956,  
Cuivre et cordes,  
Coll. Tate Gallery.

## LA NATURE DE LA CULTURE

Bien que les éco-artistes d'aujourd'hui mettent l'emphase sur l'intégration des écologies actuelles du matériau à la pratique artistique et que les liens entre l'artiste et la nature soient très réels, l'intégration de l'œuvre d'art dans le paysage soulève de nouveaux questionnements sur les traditionnelles interprétations des œuvres d'art. Il devient plus difficile d'évaluer ce qu'est le véritable sujet d'une œuvre d'art lorsqu'elle est présentée dans un contexte écologique. Ce n'était pas tant la culture holistique de la nature mais la nature même de la culture humaine qui poussait Barbara Hepworth et Henry Moore à la création. Les formes naturelles de Moore, solides et physiques, étaient exactement ce qu'elles représentaient alors que les œuvres de Hepworth, entièrement indépendantes, devenaient des œuvres abstraites structurellement résolues sans liens directs avec leurs sources originales naturelles.

Durant les années 40 et 50, Barbara Hepworth et Ben Nicholson déménagèrent à St-Ives dans le comté de Cornwall où leur présence favorisa le développement d'une colonie artistique. Le « remarquable paysage païen qui s'étend entre St-Ives, Penzance et Land's End » permit à Hepworth de travailler à atteindre un équilibre harmonieux entre les formes et les matériaux. Son jardin privé devint un entrepôt pour ses sculptures et est aujourd'hui un musée, depuis sa mort tragique dans l'incendie de son atelier en 1975. L'allusion aux

formes naturelles—les pierres et les galets trouvés sur les plages des environs, les anciens monuments tels que Stonehenge, les menhirs, et les plantes et les arbres qui poussaient dans son jardin, devint pour Hepworth un lien potentiel entre l'expérience humaine créatrice et les éléments naturels. S'il y a tension dans ces œuvres, c'est une tension naturelle et loquace qui équilibre subtilement les formes intérieures et extérieures. Des pièces de bronze telles que *Forme courbe (Trebalgan)* (1956) ou *Forme marine (Portbmeor)* (1958) où les formes se ploient et s'étirent autour de plusieurs ouvertures au cœur de la pièce, parviennent à une forme finale qui donne l'impression d'avoir été figée dans le temps.

## Le Centre de sculpture Henry Moore

Le Centre de sculpture Henry Moore au Musée des beaux-arts de l'Ontario possède la plus vaste collection publique des oeuvres de Henry Moore: 138 bronzes et plâtres originaux, 74 dessins et 689 estampes. Doté d'un éclairage naturel et conçu en collaboration avec l'architecte John Parkin, le Centre est visuellement l'un des lieux de présentation de sculptures le plus efficace au monde. Pourquoi ce sculpteur de renommée mondiale fit-il un don si magnifique à une ville d'Amérique du Nord où il n'avait jamais vécu ni travaillé? Henry Moore se rendit pour la première fois à Toronto, en mars 1967, pour voir *L'archer*, sculpture publique très controversée, qu'il avait réalisée et qui avait été érigée devant le nouvel hôtel de ville de Toronto. La possibilité d'acquérir d'autres oeuvres de Moore par la Ville fut discutée et, à la surprise de tous, Moore manifesta de l'intérêt. A la réception d'une lettre de Moore lui faisant part de son intention de donner une partie imposante et représentative de son oeuvre, William Withrow, directeur du Musée des beaux-arts de l'Ontario, proposa la construction d'une galerie pour les donations de Moore. Le 26 octobre 1974, le Centre de sculpture Henry Moore fut officiellement inauguré.

Ces œuvres imaginatives sont parmi les meilleures de Hepworth. Elles possèdent toute l'ambiguïté des vagues de la mer en perpétuel état de flux et de changement. Les formes, abstraites sans être structurellement codées, sont plus spontanées et intemporelles que les sculptures de bronze avec cordes, les sculptures trouées et les puristes œuvres ondulantes.

Bien que les *Sculptures à cordes* de Hepworth soient des perfections sculpturales géométriquement précises, leur caractère abstrait demeure intuitivement humain, une interprétation visionnaire de la nature à une époque où l'histoire jouait un plus grand rôle dans l'évolution de l'avant-garde qu'on ne le croit aujourd'hui. Les sculptures sur pied en métal plat, telles que *Formes carrées* (1962), avec leurs quadrilatères et leurs cercles combinés témoignent de la persistante influence de Naum Gabo sur l'œuvre de Hepworth vers la fin de sa vie et du rôle que joua dans son œuvre le style géométrique plane de Ben Nicholson.

## UNE INTENSITÉ SANS ÉGALE

L'objet/sculpture devint pour Barbara Hepworth une synthèse codée du sens de la forme. Quelquefois trop rigides et trop perceptuellement contrôlées, avec leurs trous caractéristiques, leurs géométries ondulantes, leurs cordes ajoutées et leurs divers matériaux tels que l'argile, le marbre, le bois, le bronze et la pierre, ses sculptures comportaient bien souvent une emphase structurale et géométrique sans doute de mise à l'époque mais complètement démodée aujourd'hui. Cette exposition offre une bonne occasion de comparer les sculptures de Hepworth avec celles de son contemporain Henry Moore. Tandis que les maquettes et les sculptures de Moore sont intensément physiques, qu'elles évoquent de façon littérale le paysage ou la forme humaine et prennent de l'expansion dans l'espace d'exposition, les œuvres de Hepworth diffusent une intimité tranquille—même leurs géométries sont totémiques et occultes—comme si l'artiste explorait le mystère même de la vie dans ces matériaux. Durant les années 20 et 30, Hepworth et Moore contribuèrent tous deux à extirper la sculpture britannique d'un provincialisme étroit et à la placer sur la scène internationale. La force de Moore pour la sculpture de bronze et celle de Hepworth pour la taille sautent aux yeux lorsque l'on compare l'œuvre de ces deux artistes dans un même lieu. La taille avait pour Hepworth une intensité sans égale. Elle déclara un jour: «Les coups de marteau sur le ciseau doivent suivre le même rythme que les battements du cœur ou du pouls.»

On peut se demander jusqu'où Barbara Hepworth serait allée si elle avait pu dépasser les problèmes structuraux introduits dans les années '30 par Naum Gabo, Piet Mondrian et autres, si elle avait pu explorer les formes naturelles et les matériaux qu'elle savait si bien travailler. On discerne des indices de cette possible évolution dans ses réalisations publiques telles que *Personnage ailé* (1962) et *La famille de l'homme* (1970). □

(traduit de l'anglais par Monique Crépeault)

Barbara Hepworth est née à Wakefield, dans le Yorkshire, en 1903. Avec, entre autres, Henry Moore, Graham Sutherland et Ben Nicholson, son deuxième époux, elle fit partie de la véritable avant-garde britannique. Les sculptures de Barbara Hepworth peuvent être autant d'une froide abstraction que d'un naturalisme exubérant. En 1920, alors qu'elle était encore étudiante à la Leeds School of Art, Hepworth rencontra Henry Moore. Elle commença à sculpter en 1921, après avoir gagné une bourse d'études à la Royal Academy of Art de Londres. Hepworth et Moore introduisirent la taille directe, une méthode fort peu utilisée à l'époque par les sculpteurs britanniques.

En 1928, Hepworth déménagea à Hampstead, un quartier du North London, et présenta sa première exposition à la Fine Arts Gallery de Londres. En 1931, elle rencontra Ben Nicholson. Au cours de l'un de ses fréquents voyages à Paris, en 1933, elle fit la connaissance de Picasso, Braque, Mondrian, Brancusi et Sophie Tauber-Arp. En 1935, elle fit la connaissance de Naum Gabo et rédigea des articles publiés dans la publication d'avant-garde *Circle*. En 1939, Barbara Hepworth et Ben Nicholson s'installèrent à St-Ives dans le comté de Cornwall. Elle vécut là jusqu'à sa mort tragique, en 1975, dans l'incendie de son studio.

*Forme solitaire* (1964), érigé devant le Secrétariat des Nations-Unies à New-York, *Personnage ailé* (1962), créé pour le John Lewis Partnership de Londres et *Méridien* (1958), une commande de la State House de Londres comptent parmi ses réalisations publiques les plus importantes. Barbara Hepworth reçut le Grand Prix de la 5<sup>e</sup> Biennale de Sao Paulo, au Brésil, en 1959. Fait moins connu du public, elle créa également des décors et des costumes pour des productions théâtrales telles que *Electre* de Sophocle au Old Vic Theatre, en 1951, et *The Midsummer Marriage* de Michael Tippett à la Royal Opera House, en 1954.



*Forme marine* (Sea Form). Bronze, 1958. Coll. Musée des beaux-arts de l'Ontario.